

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

- C. FREINET : Réadapter notre Education Nationale
C. F. : Des directives officielles. — Publierons-nous des fiches d'actualité ? — Fiches auto-correctives. — Les nouvelles du pays.
Elise FREINET : Conseils aux mamans : le vêtement, l'alimentation des enfants.
LALLEMAND : Le lino dans les classes difficiles.

Si vous n'avez pas encore envoyé votre réabonnement, ne tardez plus une minute. Expédiez un chèque postal au c/c Coopérative de l'Enseignement Laïc, Vence (A.-M.), 115-03 Marseille. « *Educateur* », 30 fr. ; « *La Gerbe* », 10 francs. (voir les primes dans les numéros précédents)

*Participez aux échanges interscolaires
Passez vos commandes immédiatement
(Tarifs et renseignements gratuits sur demande)*

Encartées dans ce numéro :
2 fiches Fichier Scolaire Coopératif — 2 fiches Fichier de Grammaire

PHONOS - DISQUES - PIPEAUX

Nous sommes en mesure d'expédier rapidement : PHONOS, DISQUES, PIPEAUX aux mêmes conditions que l'an passé
Seuls les disques enregistrés cet été ne pourront pas encore être envoyés aux souscripteurs

Malgré la guerre, la Coopé fonctionne

PAGÈS, Coopérative d'Enseignement laïc
Rue de Provence - PERPIGNAN

NOVEMBRE
1939

3

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

L'Éducateur 30 fr.
étranger. 45 »

La Gerbe - Infantines :
mensuelle 10 »
étranger. 15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la
C. E. L. 20 »
Souscription à la première série de
Brochures d'Ed. Nouv. Pop. 10 »
Souscription à la deuxième série. 10 »
Pour les primes d'abonnements, voir notre
dernier numéro

ELISE FREINET

Principes d'Alimentation Rationnelle

2^e édition

Prix : 18 fr. — Pour nos adhérents : 15 fr.

Emouvante fidélité

« Les circonstances me remettent en activité... Mon enthousiasme n'est pas mort, et je compte, à moins que mon effectif soit trop considérable, reprendre quelques-unes de ces « blagues » qui ont fait ma joie d'instituteur et aussi celle de mes élèves et qui m'ont tant fait maudire la fatale limite des 55 ans. Je viens du grenier où j'ai repris le fichier et les collections déjà poussiéreuses pour les mettre demain en meilleure place... »

JOURNET,
instituteur à Senonches (Eure-et-Loir).

Un guide simple et pratique pour vos perforateurs

Prenez une feuille papier — ou de préférence carton — de la dimension des feuilles à perforer. Pliez-la en deux pour en tracer le milieu.

Cette feuille vous servira de guide.
Vous prenez huit à neuf feuilles que

vous placez sous votre guide et vous glissez le tout dans les rainures du perforateur, en veillant à ce que l'indice du centre du perforateur coïncide avec le milieu de la feuille-guide.

Toutes les feuilles perforées avec le même guide seront perforées exactement à la même position et s'aligneront parfaitement dans la reliure.

Commission du Dictionnaire

Les membres de la Commission non touchés par la mobilisation générale sont priés de bien vouloir se faire connaître immédiatement et de m'indiquer dans quelle mesure ils peuvent continuer la collaboration. Si tout projet d'édition doit être ajourné, il est par contre absolument nécessaire de poursuivre la mise au point de notre travail. Jusqu'à ce jour, avec l'aide de plusieurs camarades, j'ai continué sans relâche l'œuvre entreprise ; mais il faut que toutes les équipes me retournent au plus tôt les parts de travail qu'elles détiennent (parties A et B), même si ces parts ne sont pas terminées. Ainsi, quoi qu'il arrive, nos documents seront groupés et prêts à être utilisés le moment venu.

Fin juillet, pendant toute une semaine, une quinzaine de membres de la Commission se sont réunis ici et ont réglé d'importantes questions de détail. D'autre part, d'éminentes collaborations nous sont acquises, tant pour l'examen des cas difficiles que pour contrôler l'ensemble. C'est dire que notre dictionnaire progresse de façon fort satisfaisante et que la Coopérative peut compter sur un travail sérieux.

Maurice DAVAU,
la Noiraie, Amboise (I.-et-L.).

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les versements au trésorier: Jean MAYET, institut., Terjat (Allier). — Compte chèque postal 255.52

Tous autres versements à
COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

RÉADAPTER notre Éducation Nationale

Les grands bouleversements nationaux et internationaux — et les événements actuels en sont incontestablement le prélude — sont toujours l'occasion d'une réadaptation des grands rouages publics. En temps de paix, tout changement, si minime soit-il, suscite la coalition de tous ceux qui sont installés dans un rythme désuet hors duquel ils croiraient ne pouvoir vivre. Les grandes nécessités sociales actuelles ont brisé et briseront davantage encore ces vieux cadres.

Si nous voulons vivre et progresser, il faudra bien, dans tous les domaines, s'adapter aux nécessités nouvelles.

Afin de pourvoir à la défense du Pays, on a su hardiment chercher les solutions nouvelles ; on a fait appel aux meilleurs inventeurs, aux plus grands chercheurs, aux techniciens éprouvés. Et quand il s'est agi de réquisitionner les autos, on n'a point regardé vers ces vieux modèles qui avaient fait leurs preuves mais dont la technique est aujourd'hui dépassée : on a pris toutes les tractions avant...



La rue qui passe devant la rizerie est inondée. La charrette chargée de sacs de riz est poussée péniblement par les coolies. Ces derniers gagnent suivant la vente des sacs de riz. Autrement dit, ils gagnent ensemble pour chaque sac de riz, deux sous, c'est-à-dire 0 franc 10.
(Extrait de la B.T. : *Le riz* (à paraître))

Demain — et pourquoi pas tout de suite même — il faut que la nation, si elle veut conserver et développer ses forces les plus précieuses, procède immédiatement à la réadaptation de son éducation, qu'elle y procède avec la même hardiesse et le même esprit novateur qui a présidé à la mise au point des forces de guerre.

Et nous, les techniciens, nous devons préparer la besogne.

*
**

Pourquoi ce problème de la réadaptation n'a-t-il jamais été posé avec cette vigueur et cette précision ?

C'est qu'on ne l'a pas toujours assimilé comme nous le faisons, à la réadaptation du matériel de production industrielle, par exemple, et qu'on trouverait sans doute des philosophes — quoique l'espèce s'en fasse de plus en plus rare — pour prétendre que l'éducation dépend d'autres contingences, plus spécialement intérieures et inhérentes à la nature humaine, et ils vous parleront de la volonté, de l'intelligence, de la dignité, de l'humanisme.

Où, nous savons : cette éducation-là a eu son moment de splendeur et elle a produit des hommes qui furent des consciences et des flambeaux. Mais leur élévation était payée, comme celle des reines des ruches, par le sacrifice, l'ignorance et l'humilité de la grande masse des humains.

Tant qu'une minorité s'occupe de sa propre formation, elle peut se payer le luxe d'ignorer la vie autour d'elle et de se dégager des contingences matérielles et sociales. Mais quand c'est de tout le peuple qu'il s'agit, le problème change totalement de face. Il faut faire son éducation soi-même et non plus l'attendre des autres ; il faut tout à la fois monter et s'élever et participer à toutes les besognes indispensables.

Autrefois, les étudiants, les philosophes et les savants ne se préoccupaient pas de leur subsistance. D'autres les nourrissaient — bien ou mal. Aujourd'hui, il s'agit de s'éduquer tout en faisant le ménage, tout en travaillant les champs, en œuvrant à l'usine ou au bureau. Qu'on le veuille ou non, les questions pédagogiques et sociales sont directement mêlées : l'école doit aider et préparer à la vie, et la vie doit amplifier et continuer l'école. C'est l'étude précise de cette collaboration permanente qui doit servir de base à la réadaptation que nous préconisons.

**

Il y a, bien sûr, un idéal commun à poursuivre. Il est assez difficile à définir, car les définitions qu'on en a ordinairement données jusqu'à ce jour n'étaient que des définitions pour ainsi dire verbales, montrant comment l'homme doit pouvoir réagir intellectuellement, moralement, verbalement, en face des événements décisifs de sa vie.

Ainsi, un rapport de la F.I.A.I. du 15 juillet dernier, précise que :

« Par delà les connaissances formelles inscrites aux programmes des écoles de tous pays, il y a donc un certain nombre d'idées à maintenir, à affirmer, qui doivent être sans cesse présentes dans la pensée des maîtres et qui doivent dominer leur enseignement :

« Sentiment que le progrès de l'humanité au cours des siècles a résidé en premier lieu dans l'acquisition et la consécration d'un certain nombre d'idées morales qu'on ne saurait plus laisser prescrire : respect de la personne humaine et tout ce qui fait sa grandeur et sa dignité : probité, tolérance, sentiment de justice, fraternité.

« Valeur de l'organisation politique et sociale qui tend à sauvegarder la liberté de chacun, à assurer sa sécurité, à lui conférer une fonction conforme à ses aptitudes et à ses goûts.

« Sentiment des solidarités de toutes natures qui nous lient aux hommes de tous les temps et de tous les pays.

« Conscience d'une dette sociale à remplir qui doit inciter chacun à être le bon ouvrier de sa tâche professionnelle, le bon citoyen de sa nation, et l'artisan averti d'une humanité en voie d'élaboration. »

Nous approuvons, certes, toutes ces idées généreuses qui ont nourri notre éducation. Nous pensons qu'elles ne sont pas suffisantes. Nos préoccupations doivent aller plus avant et viser à l'acquisition dynamique des réflexes, des habitudes, des gestes, des modes d'activité et de vie qui rendront effectives, qui feront

passer dans la réalité pratique les pensées morales ci-dessus. On dit : acquérir les idées morales de respect de la personne humaine, de probité, de tolérance, de sentiment, de justice et de fraternité.

Mais entre avoir emmagasiné, et même compris, ces pensées morales, et respecter effectivement la personne humaine, pratiquer la probité, la tolérance ou la fraternité, il y a un véritable monde. La première méthode reste sur le plan virtuel de la pensée et du verbe. Il s'agit aujourd'hui d'en faire des réalités vivantes.

Alors, nous changerons quelque peu ces définitions de buts communs et généraux de l'éducation, sans prétendre d'ailleurs apporter ici rien de définitif. Nous dirons que *l'éducation doit préparer l'homme de demain*.

Cette définition, il est vrai, ne fait que reculer le problème. Encore faudrait-il savoir ce que doit être l'homme de demain.

Il ne s'agit certes pas de prévoir dans le détail les qualités ou les aptitudes que la vie exigera des hommes de 1950 ou 1960. Mais nous pouvons cependant sentir et préciser les lignes favorables d'action, examiner les faiblesses actuelles de notre éducation et chercher comment les corriger.

*
**

Un grand fait nous paraît dominer ces considérations :

De moins en moins, l'homme se trouve en face de problèmes philosophiques abstraits, scolastiques, livresques et moraux. Ce sont maintenant les faits qui portent avec eux leur philosophie et leur moralité. Il faut apprendre à réagir aux faits eux-mêmes et non à leur seule image scolastique ou littéraire.

L'Ecole enseignait autrefois les techniques qui permettaient de réagir en face d'un problème individuel, moral ou social abstrait. On pourrait dire qu'elle s'efforçait de préparer les enfants à regarder des événements dont ils ne seraient point les acteurs.

Il nous faut aujourd'hui munir nos élèves de techniques efficaces leur permettant de tenir leur place dans le monde éminemment dynamique de demain.

Lire, écrire, compter, deviennent des acquisitions mineures. Non pas que les hommes n'aient plus à savoir lire, écrire et compter, mais l'école n'aura pas même commencé sa tâche si elle s'en est tenue à ces acquisitions : la vie aujourd'hui apprend bien plus vite et bien plus sûrement à maîtriser ces trois disciplines et on se demandera un jour prochain pourquoi l'Ecole est encore tellement hypnotisée par ces acquisitions, qui ne sont plus des acquisitions-clés.

Mais il y a le cinéma et le règne formidable de l'image qui se substituent presque totalement à la lecture des mots. Si, malgré les conquêtes de la technique, tant d'adolescents ne savent presque plus lire, ce n'est pas forcément que l'Ecole ne le leur avait point appris, mais que cette acquisition s'est révélée par la suite pratiquement inutile dans nombre de cas et que, au lieu de se perfectionner, elle n'a fait que décliner. C'est un peu comme si nous enseignions une langue morte qu'on n'a pas l'occasion d'utiliser dans la vie.

Avons-nous enseigné, enseignons-nous à nos enfants à appréhender les images, à passer par le crible de l'entendement et de la raison comme on nous recommandait naguère de le faire pour les écrits. Sinon, il n'est que temps de nous atteler à la besogne et d'étudier ce problème nouveau de pédagogie : la pédagogie de l'image fixe et animée. Ou bien alors nous courons le risque de voir, demain, nos adolescents livrés sans réaction ni défense à l'emprise diabolique d'un moyen d'expression dont nous ne leur avons point révélé les secrets.

La Radio est un moyen presque divin de communication de la pensée : que la parole puisse ainsi, instantanément, faire le tour de la terre est comme la réalisation des rêves et des féeries les plus audacieux. Mais elle n'entraîne point les complications pédagogiques suscitées par la diffusion souveraine des images (du moins tant que la télévision ne sera pas entrée dans le domaine de la pratique). Depuis toujours, la parole a été l'instrument de prédilection de la pédagogie. La diffusion radiophonique ne vient que donner à cet instrument une puissance incommensurable, d'ailleurs totalement négligée jusqu'à ce jour. Mais elle ne change point le processus de penser de ceux qui y sont soumis. Elle n'est point une révolution comparable à celle de l'image se substituant à la langue parlée ou écrite. Et les enfants ne s'y trompent pas : ils ne sont, en général, nullement attirés par la Radio, tandis que les journaux illustrés et le cinéma emballent littéralement toute notre jeunesse.

Et puis, il y a la vie.

On a toujours dit, bien sûr, que la vie enseigne. Cela n'était que partiellement exact, il y a quelques décades. Le rythme de cette vie était alors impuissant à apporter, sans artifices, les éléments essentiels d'une éducation harmonieuse. On pouvait admettre alors que l'Ecole accorde plus d'importance à ce qu'elle pouvait apporter par ses techniques propres et son enseignement, qu'à ce qui pouvait lui venir de l'extérieur, par le jeu normal de la vie.

La proportion est aujourd'hui retournée, et, pratiquement, la vie est en mesure d'apporter, pour une éducation bien comprise, plus que l'Ecole elle-même.

Quel brassage d'éléments autour de nous ! Jamais la vie n'a été aussi dynamique dans un monde où les conditions d'activité varient d'un jour à l'autre : des rivières sont captées et l'économie d'une vallée en est toute transformée, des usines se ferment et d'autres naissent, l'industrialisation se poursuit, des échanges, des mouvements de population sans précédents remuent les peuples, sans parler de la guerre qui est comme le paroxysme de cette ébullition.

Et nous prétendrions, nous, garder nos enfants entre les quatre murs de l'Ecole, alors que l'histoire s'inscrit et défile, là, à nos portes ! Nous continuerions à enseigner la permanence de ces valeurs désuètes qui furent autrefois la raison d'être de l'Education et qui montrent aujourd'hui leur insuffisance pratique, leur inutilité parfois en face d'autres acquisitions qui passent au premier plan.

Il est un fait aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'avoir acquis à la perfection les techniques scolaires, ou d'avoir conquis des diplômes pour triompher dans la vie. Celle-ci exige d'autres aptitudes et d'autres qualités, que l'Ecole sous-estime et néglige, hélas ! Qui les acquiert devient un ouvrier viril de la nouvelle société et parfois même un conducteur de peuples, un élément de notre commun destin.

Et les valeurs permanentes, dira-t-on, de la philosophie et de la culture ?

Elles persistent, mais elles s'adaptent. Et on ne les acquiert plus spécialement par la spéculation intellectuelle et scolastique. Elles sortent de la vie. C'est la vie qui les crée. Elles ne peuvent être acquises que dans la vie.

*
**

Nous devons donc pratiquement :

- Etablir une graduation nouvelle des techniques que l'Ecole doit être amenée à enseigner.
- Voir par quels moyens nous pouvons, au maximum, utiliser les ressources que nous offre la vie autour de nous, comment l'Ecole peut et doit devenir un élément permanent de cette vie.

— Dresser par une vaste enquête, la liste des besoins sociaux dont l'École doit se préoccuper afin que notre éducation puisse remplir pleinement son rôle : préparer les hommes de demain.

Nous essayerons, dans un prochain article, de préciser notre réponse aux questions ci-dessus.

C. FREINET.

Pour montrer que, malgré la nouveauté et l'originalité des points de vue que nous présentons, nous ne sommes pas seuls à entrevoir les problèmes nouveaux, nous reproduisons une communication parue dans *l'Éducateur* de Lausanne, et présentée par M. Pierre Bovet :

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE REDIGER UN PROGRAMME SCOLAIRE

Le document que voici se rattache aux efforts qui se font aux Indes en ce moment, sous l'influence de Gandhi, pour donner aux écoles de village un programme vraiment en rapport avec les intérêts et les besoins des écoliers et de leurs familles. On pourrait le commenter longuement, mais il me paraît par lui-même suggestif et évocateur.

Pierre BOVET.

Minimum de ce que doivent savoir et savoir faire des élèves qui quittent l'école primaire.

A. Savoir s'orienter.

- | | |
|--|---|
| 1. dans l'espace : | Savoir, d'après un plan donné, retrouver un site précis en ville ou à la campagne. |
| 2. dans le temps : | Savoir calculer le temps nécessaire pour parcourir une certaine distance ou exécuter une commission simple. |
| 3. dans les dimensions et la quantité : | Savoir compter, mesurer, peser, en unités décimales usuelles. (L'anglais dit : « simples et décimales »). |
| 4. dans les qualités : | Savoir juger approximativement la qualité d'objets de première nécessité. |
| 5. dans les institutions publiques et sociales : | Savoir faire une enquête sur une institution publique ou d'utilité publique. |
| 6. dans toutes les formes de locomotion et de transport et les lois qui s'y rapportent : | Savoir se servir des trains, des omnibus, des trams, de la poste, du télégraphe et du téléphone. |

B. Savoir s'exprimer.

1. Savoir tracer le plan d'un village, d'une maison, d'une rue, d'une ferme, d'un jardin.
2. Savoir dessiner des objets simples.
3. Savoir préparer un rapport sur quelque chose qu'on a fait.
4. Savoir établir le plan de quelque chose qu'on se propose de faire.
5. Savoir rendre compte de quelque chose qui s'est passé.

6. Savoir préparer un budget détaillé.
7. Savoir chanter en chœur, ou en solo, des chants simples.
8. Savoir raconter une histoire simple, et faire une courte allocution.

C. Pour la santé.

1. Savoir prendre pour soi et pour autrui les précautions d'hygiène nécessaires, et prêter les premiers secours.
2. Savoir désinfecter, ventiler et maintenir propre la maison et ses abords.
3. Savoir raccommoder, nettoyer et laver ses vêtements.
4. Savoir en cas d'épidémies et de maladies domestiques, administrer les mesures préventives.

D. Pour la vie pratique.

1. Savoir faire de petites réparations aux bâtiments, aux meubles, aux outils et ustensiles avec les outils courants d'un charpentier et d'un forgeron.
2. Savoir se servir du gaz et de l'électricité.
3. Savoir préparer un repas ordinaire et faire ou raccommoder une pièce de vêtement.
4. Savoir démonter, nettoyer, assembler des machines simples, telles qu'une bicyclette, une machine à carder, un semoir.
5. Savoir jouer les jeux nationaux courants.

E. Pour les champs.

1. Savoir prendre soin des animaux domestiques et des plantes.
2. Savoir travailler aux champs, au verger, au potager, suivant ses forces physiques et mentales.

F. Pour la science.

1. Savoir observer exactement et systématiquement certains phénomènes.
2. Savoir recueillir systématiquement des faits en rapport avec un sujet donné.
3. Savoir se servir d'un dictionnaire, d'un catalogue, de journaux, d'un calendrier, d'un bottin.
4. Savoir tirer profit d'un musée, d'une exposition, d'une bibliothèque.

G. Pour la communauté.

1. Savoir prendre part à une assemblée générale et la diriger, rédiger et présenter un procès-verbal, y tenir la place d'un membre, d'un président, d'un secrétaire.
2. Savoir individuellement ou collectivement remplir diverses obligations sociales, par exemple, dans une assemblée ou un conseil communal, une coopérative, une société de village ou d'utilité publique.
3. Savoir se conduire suivant les règles de la politesse et les lois de l'étiquette.
4. Savoir organiser, et faire réussir une cérémonie sociale ou religieuse : fêtes, foires, réunions récréatives.
5. Savoir organiser quelque chose d'instructif : exposition, affiche manuscrite, revue, journal, causerie avec projections.

H. Pour gagner sa vie.

Savoir gagner 15 à 20 Roupies par mois par un travail manuel productif.

Des directives officieuses, et comment nous pouvons aider les écoles à y obéir

Dans le Manuel Général du 7 octobre, M. Max Sorre, directeur de l'Enseignement du premier degré, donne, sous le titre : « Pédagogie pour le temps de guerre », quelques indications sur l'adaptation nécessaire de l'école aux événements, au milieu, aux effectifs, aux locaux.

Nous avons, à diverses reprises déjà, cité des paroles hardies et dynamiques de M. Max Sorre. Nous sommes d'autant plus sensibles à celles que nous allons citer que nous craignons, du fait de la guerre — et nous l'avons dit aussitôt — le recroquevillement ou le retour aux pratiques d'antan.

Comme on va le voir, M. Max Sorre pense en homme de son siècle et cherche des solutions valables pour notre temps.

Nous proposerons, nous, d'autres solutions, que nous estimons plus efficaces et auxquelles M. Max Sorre lui-même laisse la porte ouverte :

« La diversité d'origine (dans les classes surchargées par des réfugiés) gêne le maître en apparence pour faire de sa classe une unité vivante. Mais cette diversité même ne lui donne-t-elle pas des ressources nouvelles ? Ces enfants d'origine variée ont une expérience déjà riche. Celle d'un petit Meusien n'est pas celle d'un petit Charentais. Ils doivent s'enrichir mutuellement. Mais c'est au maître de savoir utiliser ce trésor en suscitant toutes les réactions enfantines. On imagine aisément dans un pays de plaine la classe de géographie, de sciences naturelles, où le petit montagnard est sollicité à dire tout ce qu'il sait, tout ce qu'il a vu, tout ce que ne savent pas, tout ce que n'ont pas vu ses petits camarades. Des comparaisons s'établissent ainsi. La diversité est la condition de la vie. »

Nous ne pouvons qu'approuver ces observations. En les complétant.

Nous offrons en effet aux éducateurs une technique de travail qui leur permet d'utiliser « ce trésor en suscitant toutes les réactions enfantines », de confronter et de faire collaborer les enfants de divers milieux, nantis d'expériences différentes. La pratique de la rédaction libre, du journal scolaire, de la correspondance interscolaire, du Fichier, de la Conférence est la réalisation possible dans toutes les classes des vœux de M. Max Sorre.

*
**

Nous offrirons également nos réalisations pratiques pour corriger et compléter un autre vœu de M. Max Sorre :

« Comme le manque de manuels se fera sentir, on sera amené à donner une plus large place à l'enseignement oral. Tout enseignement est une communication directe du maître à l'élève. Qu'on m'entende bien : il ne s'agit pas de condamner l'usage des manuels. Les types de mémoire sont variés, et tel dont la mémoire auditive est faible ne retient vraiment bien ce qu'il a vu imprimé... L'enseignement sensible et concret, avec un large usage du dessin comme moyen d'expression va s'imposer. »

Nous sommes contre l'usage des manuels — ce qui ne veut point dire : contre l'usage des livres. — Au contraire : l'emploi des manuels tend à dégoûter les enfants des livres qu'ils pourraient consulter et lire avec profit. Nous voulons, nous, leur en donner le goût et la technique. Et puisque maintenant certaines écoles vont être à court de manuels, excellente occasion pour signaler que nous avons réalisé une technique de travail sans manuels scolaires.

Nous ne disons pas : il faut remplacer le manuel scolaire par la leçon du maître. Nous savons ce qu'imposent de fatigue ces leçons et combien elles restent décourageantes par le peu de résonance qu'elles trouvent dans l'esprit des enfants.

Apprenons aux enfants à s'exprimer, à chercher eux-mêmes, à rédiger, à mettre en commun leurs connaissances ; guidons-les et aidons-les. Préparons les outils de travail nouveau : Bibliothèque de Travail, Fichier Scolaire Coopératif. Sans fatigue supérieure, nous obtenons de meilleurs résultats.

La technique de l'Imprimerie à l'École notamment s'offre pour matérialiser pour ainsi dire, pour fixer et rendre méthodiques ces conversations mutuelles, ces rapports, ces travaux communs.

Toutes ces observations des enfants, les moments pathétiques ou instructifs de leur vie, l'action directe et personnelle des instituteurs, tout cela reste flou et fugitif si ce n'est pas fixé méthodiquement par l'imprimé.

C'est cette fixation méthodique que nous réalisons par l'Imprimerie à l'École.

A défaut d'Imprimerie à l'École, la réalisation du journal scolaire — et des échanges — par le limographe, reste pleinement recommandé.

L'expérience de nombreuses Ecoles de camps de réfugiés espagnols en est une preuve. La C.E.L. avait offert à quelques-unes d'entre elles un limographe grâce auquel les éducateurs peuvent produire les textes espagnols réalisés selon nos techniques.

Engagez-vous dans cette voie. Utilisez ou l'Imprimerie à l'École, ou le Limographe, constituez un Fichier, pratiquez les échanges. Non seulement vous parerez à l'insuffisance des manuels scolaires mais vous comprendrez notre affirmation que la technique des manuels est une technique d'un autre âge ; qu'il existe aujourd'hui des techniques mieux adaptées à nos possibilités et à nos nécessités et vous viendrez à nous.

« On va être amené enfin, dit M. Max Sorre, à utiliser dans leur véritable esprit les heures d'activités dirigées, avec tout ce qu'elles comportent d'éducation sensorielle et d'éducation manuelle. »

Comme on le voit, sur toutes les questions essentielles, M. Max Sorre nous aiguille non pas vers le retour aux pratiques d'antan, mais vers une toujours plus audacieuse interprétation des Instructions Ministérielles de ces dernières années, et vers l'adaptation véritable de notre école aux événements et aux nécessités sociales de notre époque.

C'est sur ce véritable terrain que nous faisons, depuis de longues années, porter notre effort. Non pas pour réaliser l'École Nouvelle, mais pour pratiquer, en 1939, l'École 1939.

C. F.

LINO A GRAVER

La Coopérative avait acquis l'an dernier un gros stock de tombées de lino provenant d'une grande entreprise.

Cette bonne affaire nous avait permis de livrer du lino, souvent excellent, à 45 fr. le m², alors que le lino neuf, en gros, vaut plus que ce prix.

Notre stock s'épuise et nous ne pourrions plus livrer que du lino neuf 4 m²/m à 0 fr. 75.

Les camarades qui connaîtraient une maison susceptible de nous céder en gros des tombées de lino 3 et 4 m²/m uni sont priés de nous mettre en relations avec elles pour achat.

Publierons-nous des fiches d'actualité sur la guerre ?

On sait que nous avons toujours fait effort pour que les fiches de notre fichier répondent aux besoins immédiats de documentation de nos écoles.

Nous aurions plus de besoin encore que jamais aujourd'hui de suivre de près l'actualité d'une période dont chaque semaine fera époque dans l'histoire de l'Europe.

En théorie donc, nous ne pourrions qu'approuver la suggestion de notre camarade Delerablée (Eure) qui écrit :

Ne serait-il pas possible de faire paraître dans chaque numéro une ou deux fiches sur la guerre actuelle, suivant objectivement seulement les événements, fiches rédigées spécialement pour des élèves et non pour les maîtres (ne l'oublions pas) et sans aucun parti-pris, fiches d'observation de faits seulement : conférences ayant précédé la guerre, invasion de la Pologne, mobilisation, partage de la Pologne, etc... Cela constituerait une étude extrêmement intéressante pour les enfants qui viendront dans nos classes quelques années après la fin de cette guerre. Il faudrait arriver à rattraper le retard afin que ces fiches nous donnent les principaux faits de la quinzaine écoulée.

Qu'en penses-tu ?

Si des camarades se chargent d'établir ces fiches objectives, précises, susceptibles de constituer une étude intéressante même après la guerre, alors totalement d'accord. Mais je reste sceptique sur cette possibilité.

Pensons à tout ce que l'après-guerre (de 1918) nous a révélé sur les formidables inconnues qui avaient influé de façon décisive sur la mobilisation et la guerre. Souvenons-nous du ridicule où sont retombés les écrits de ceux qui avaient tenté d'écrire l'histoire avec une documentation tout à la fois fragmentaire et partielle.

Sommes-nous aujourd'hui mieux renseignés, mieux à même de faire œuvre

vraiment historique ? Pouvons-nous être certains que nos fiches supporteront la critique de l'après-guerre ?

Personnellement, je m'en sens incapable. Tout ce qu'on pourrait peut-être réaliser sans risques, ce seraient des fiches sur les pays en guerre, sur leur économie, leur armée, leur marine. Mais là nous nous heurterons certainement à la censure qui vient de supprimer, sur les pages de couverture de *La Gerbe* d'anodines charades et devinettes et un bricolage plus anodin encore.

La question reste donc posée. Si quel que camarade veut s'essayer à réaliser ces fiches de documentation de guerre, *l'Éducateur* reste à sa disposition.

C. F.

QUESTIONS DES ENFANTS

Voici une technique qui vous intéressera et passionnera vos enfants :

Posez sur un coin spécial de votre classe, bien à portée des enfants, un agenda (vous pouvez d'ailleurs fabriquer cet agenda avec un cahier sur lequel vous aurez inscrit en grosses lettres la date de chaque jour.

Consacrez une demie-page et même une page à chaque jour.

Dites à vos enfants d'inscrire sur cet agenda toutes les questions, quelles qu'elles soient, qu'ils désirent poser.

Le soir, à un moment prévu dans votre horaire, avant la sortie, par exemple, lisez ces questions et répondez-y. Si quelques-unes d'entre elles demandent un développement spécial, demandez à quelques élèves d'en faire la matière d'une conférence.

Vous verrez quelle originalité, quel intérêt et quelle profondeur dénotent ces questions.

Nous en parlerons plus longuement dans notre prochain numéro et nous dirons toutes les possibilités pédagogiques de cette réalisation.

C. F.

LES FICHES AUTOCORRECTIVES

Parmi les instruments de travail dont nous avons lancé l'idée et qui peuvent rendre immédiatement, sans grands frais, de très grands services dans les classes difficiles, il faut citer en tout premier lieu les fichiers auto-correctifs.

On connaît la technique : la demande est inscrite ou collée sur une fiche demande, de couleur claire, de format 10,5 x 13,5. La réponse est collée ou inscrite sur une fiche de même format, de couleur rouge (défense).

Les fiches demande sont groupées dans une boîte ; les fiches réponses dans une autre boîte. Les boîtes de craie peuvent être utilisées à cet effet. La Coopérative vend des boîtes spéciales fermées, très pratiques et bon marché (voir tarif).

L'enfant prend la fiche demande, fait le travail, puis va prendre la fiche réponse pour contrôler.

Comme nous l'avons noté, les enfants aiment tout spécialement ce genre de travail.

Nous avons dans notre école :

- Un fichier **Addition-Soustraction**, 4 à 500 fiches, réalisées selon la méthode de Washburne. Nous nous proposons d'éditer un jour prochain ce fichier qui nous est toujours très demandé.
- Un fichier **Multiplication-Division**, selon la méthode Washburne, édité par la C.E.L.
- Un fichier **Problèmes Cours préparatoire et C. E.**, réalisé en découpant les problèmes dans un des livres récemment parus pour ce cours (Delaunay ou Croisille, par exemple). Ce fichier n'est pas édité.
- Un fichier **Problèmes Cours Moyen**, réalisé selon la même technique. Non édité.
- Un fichier **C.E.P.E.**, récemment publié par la C.E.L. (voir le tarif).

Des fiches intermédiaires peuvent être réalisées si la gradation du travail des enfants le nécessite.

Nous pourrions étudier ici la réalisation d'un fichier pour C. E. et Moyen qui rendrait de grands services.

- Un fichier de **Grammaire**.

Nous avons discuté à Grenoble des possibilités de réalisation de ce fichier de Grammaire et nous en avons conclu la nécessité de nous en tenir à un fichier d'exercices,

adaptés au maximum à nos classes, et permettant l'acquisition du mécanisme d'accord et d'orthographe.

Nous avons, à l'Ecole Freinet, commencé la réalisation de ce fichier.

A la demande de très nombreux camarades, nous en commençons la publication sur fiches que vous découperez pour coller sur fiches 10,5 x 13,5.

Cette publication ne vous est pas présentée comme une réalisation au point et définitive. C'est un essai qui vous montrera dans quel sens nous recommandons de travailler. Si de nombreux camarades s'intéressent à cet essai et nous communiquent leurs critiques, nous pouvons arriver, en collaboration permanente, à préparer l'édition éventuelle de notre fichier de Grammaire.

Achetez nos fichiers autocorrectifs. Réalisez vous-mêmes ceux qui vous manquent. Vous verrez quel soulagement dans votre travail.

Et, en même temps, travaillons à la préparation en commun d'un ensemble de fichiers coordonné et soigneusement gradué, avec renvois à des fiches de récupération pour les élèves qui ne peuvent pas franchir aisément les échelons établis.

C. F.

Une initiative intéressante :

LES NOUVELLES DU PAYS

Notre camarade Mme Simard, de La Racineuse (Saône-et-Loire), a eu une idée excellente pour adapter l'Imprimerie aux besoins du village. Elle désire « tirer chaque mois un journal scolaire contenant plus spécialement les nouvelles du pays et offert gratuitement aux mobilisés de la commune. »

Comme le recommandent d'ailleurs les diverses instructions officielles, il est excellent que l'Ecole profite de l'occasion pour se mêler davantage à la vie des parents et du village. Et nous le pouvons tout spécialement par le journal scolaire.

Mais il y aurait quelque danger à déborder délibérément ce cadre du journal scolaire pour s'orienter vers un journal du village. Les nouvelles elles-mêmes qu'on donne aux mobilisés doivent être formulées et imprimées en classe même :

c'est la guerre vue et racontée par les enfants. Cela est profondément éducatif et les mobilisés y seront certainement sensibles.



Mais le journal est-il dans ce cas la meilleure solution ? Il ne pourra paraître que tous les mois et les nouvelles ne seront pas toujours très fraîches. L'envoi d'un journal imprimé à des militaires peut susciter des ennuis — il en faut si peu en temps de guerre.

Il nous semble que la façon de procéder que nous pratiquons à l'Ecole Freinet depuis la mobilisation serait plus recommandable : quatre de nos collaborateurs sont partis. Le mercredi de chaque semaine est réservé pour la Lettre aux mobilisés, dans laquelle nous donnons les nouvelles des familles, de l'école, du travail en classe et aux champs, du temps qu'il fait, etc... Nous tirons ce texte au limographe, mais on peut tout aussi bien l'imprimer. On peut faire ce même travail deux fois par semaine si l'on veut.

Le texte est un véritable texte scolaire, produit et mis au point selon nos techniques, utilisé de même pour les diverses disciplines et qui répond parfaitement à une des préoccupations de l'heure.

De chacun de ces textes, il est fait un tirage spécial sur papier double fiche, pour chacun des mobilisés. L'envoi en est fait aussitôt, accompagné de quelque dessin, à chaque adresse, en franchise.

Cette pratique ne désorganise nullement la classe, permet de donner sans frais des nouvelles fraîches et nous fait participer à la vie de la communauté sociale que nous servirons ainsi de notre mieux.

C. F.

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

650 fiches carton (13,5x21) :	
618 imprimées et 32 blanches.....	95 »
Dans le classeur spécial	110 »
franco	120 »
Le classeur seul	20 »
Fichier papier (618 fiches)	35 »
(pour la livraison en séries séparées, voir 2 ^e série de B.T., recueil de fiches)	

Conseils aux Mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

LE VÊTEMENT

Le vêtement de l'enfant appelle quelques remarques.

D'une façon générale, les enfants sont beaucoup trop couverts et avec des vêtements beaucoup trop étroits.

L'épaisseur des habits charge le corps, fatigue les muscles superficiels, nuit aux échanges d'air et par suite empêche les dégagements toxiques de la peau. Les vêtements étriqués, au lieu de réchauffer, ont de même l'inconvénient d'adhérer à l'épiderme et de le bloquer plus ou moins, alors que les vêtements amples, par les circuits d'air qu'ils permettent, aèrent et isolent mieux la superficie du corps.

L'usage de flanelles ou chemises américaines est nettement à déconseiller. Le meilleur linge est le linge lessivable, léger, par dessus lequel on ajoute des lainages suffisants. Il faut toujours, pendant l'hiver, que les bras et les jambes soient protégés sous le chandail de laine, d'une étoffe fine et isolante qui empêche le vent glacé de passer à travers les mailles du maillot. Le Pongé du Japon, la toile de soie naturelle sont indiqués, à défaut toute autre étoffe de coton en usage pour la confection des chemises de garçonnets et les caleçons.

Si l'enfant doit faire un long trajet avant de se rendre en classe, il faut éviter de le surcharger en vêtements. Un excellent moyen et des moins onéreux est de confectionner des plastrons de papier journal très isolant et que l'on met par dessus le linge de corps. On peut confectionner ce gilet (devant et derrière) à la machine à coudre avec deux ou trois épaisseurs de journaux doublées par un papier plus résistant et très propre, papier d'emballage blanc, par exemple.

On peut mettre de même à l'intérieur des bas et des larges chaussures, du papier journal qui évite l'onglée si fréquente en janvier et février par les matinées claires.

Il faut toujours avoir comme principe qu'il

vaut mieux recouvrir extérieurement le corps que de superposer des sous-vêtements so-disant hygiéniques, qui nuisent aux échanges épidermiques et occasionnent sous l'effet de la marche et de l'exercice violent, des sueurs qui restent en contact avec la peau et prédisposent aux refroidissements et aux rhumes.

La pélerine classique avec capuchon ample est le meilleur manteau à l'usage des enfants et il n'est nul besoin d'y adjoindre des cache-nez volumineux qui rendent la gorge fragile et entraînent des accidents de bouche ou du larynx.

D'une façon générale, l'enfant doit être à l'aise dans tous ses mouvements de bras, de jambes, du torse et doit pouvoir galoper avec facilité sans être engoncé et alourdi par une surcharge vestimentaire.

Si des enfants arrivent en classe, congestionnés, en sueur, il serait bon de les faire se déshabiller bien vite, près du feu, de les frictionner avec de la neige ou de l'eau glacée, de les sécher par friction et de les faire se rhabiller promptement. Ce moyen est excellent pour éviter les refroidissements qui sont à l'origine des rhumes et des gripes, accidents courants en période d'hiver.

Evidemment, le fait de n'avoir pas la responsabilité totale des enfants peut faire hésiter à agir d'autorité, en imposant aux enfants des pratiques souvent réprouvées par les familles. Mais peut-être qu'en intervenant discrètement auprès des mères, en leur expliquant très simplement certaines pratiques d'hygiène et naturellement en ayant soi-même des succès dans ces pratiques, on arriverait à modifier dans un sens tout à fait favorable à la santé des enfants, les habitudes réactionnaires et routinières des familles.

Mais, évidemment, avant de tenter de tels essais, soyez sûres de la pratique que vous voulez vulgariser par des expériences répétées sur vous-mêmes et sur vos propres enfants et n'oubliez pas, encore une fois, que le choc froid n'est pas le froid prolongé et nuisible.

Alimentation de l'enfant

On peut affirmer, sans crainte d'être contredits par l'expérience, que de l'alimentation de l'enfant dépend sa santé.

Pour l'élevage des animaux de ferme, l'on a garde de sous-estimer cette corrélation de la nourriture et de la santé. On sait comment « faire venir » un veau en beauté pour l'offrir à la boucherie, on n'ignore pas que l'herbe fraîche du pâturage est indispensable à la vache laitière et si, d'aventure, quelque accident de santé se manifeste dans un cheptel quelconque, on en cherche les causes dans l'alimentation.

Pour l'homme et surtout pour l'enfant, il en va tout autrement. D'abord on se soumet d'avance au fatalisme des maladies de l'enfance. Il est absolument impossible d'imaginer que les enfants de 2 à 13 ans puissent échapper à la rougeole, à la scarlatine, la varicelle, aux oreillons, à toutes les gripes qui, de la simple bronchite à la double broncho, terrassent momentanément ou pour une longue échéance, les populations des écoles publiques.

On accepte ce fatalisme des épidémies infantiles parce que l'on croit justement aux manifestations implacables du refroidissement et de la contagion. Ces calamités apparaissent comme des sortes de divinités maléfaisantes dont le règne est définitivement établi.

Il n'en est pourtant rien. Le refroidissement et la contagion sont, certes, des réalités avec lesquelles il faut compter, mais à la suite d'observations et surtout d'expériences intelligemment conduites, ils n'apparaissent, en fait, que comme des accidents secondaires dont on peut facilement diminuer et enrayer les effets.

Le facteur décisif de toute maladie reste l'échéance d'une mauvaise alimentation, difficilement assimilable, riche en déchets, qui alourdit le sang et engorgent les organes héréditairement faibles.

Dans le mécanisme des refroidissements et des contagions, l'on ne remarque souvent pas les inégalités des effets. Il y a des contagions et des refroidissements bénins. Il y a des contagions et des refroidissements catastrophiques. On voit très souvent des enfants de vigueur extérieure parfaite, pléthoriques, succomber dans des accès graves d'invasion microbienne, alors que l'enfant d'apparence chétive ne fait qu'une évolution légère. Cette différence de vulnérabilité vient en fait d'une

surcharge inégale de déchets organiques. Un état congestif est toujours favorable à l'évolution de l'épiderme. Au contraire, un sang fluide, léger, circulant mieux ne prédispose qu'à une forme atténuée de la maladie.

Nous ne voulons pas dire que pour qu'un enfant se porte bien, il doit tout d'abord présenter tous les signes de la maigreur et de la désassimilation. Non, un enfant qui se porte bien est musclé sans graisse, vif, à l'épiderme grain de blé, aux organes bien en place. On ne nous fera pas prendre pour un bel enfant, l'enfant gras, au gros ventre, aux membres lourds, aux lèvres rouge vif, aux joues trop colorées. Cet enfant-là est l'aspirant à toutes les épidémies, et pour la sécurité à venir, nous lui préférons encore l'enfant maigre, vivant, agile, marqué peut-être par la tare héréditaire, mais qui triomphe de cette tare par ses propres moyens.

(A suivre)

E. FREINET.

Pour la partie pratique de la revue

Nous publions ci-dessous quelques suggestions et opinions de camarades sur l'orientation pédagogique de « l'Éducateur ».

De l'avis à peu près général, on approuve notre désir de rendre la revue plus pratique encore, et plus spécialement adaptée à ceux qui se lancent avec quelque hésitation dans le mouvement.

Ces suggestions et offres de collaboration nous permettent de proposer les sujets suivants pour les pages centrales de « l'Éducateur » :

— Nous continuerons à donner quelques fiches comme au cours des années précédentes. Nos amis Guet sont en train de nous en préparer. Il serait souhaitable, certes, que ces fiches suivent le plus près possible l'actualité. Nous ne savons pas dans quelle mesure cela sera possible (nous reprenons d'ailleurs ce sujet séparément).

— Je tâcherai de donner quelques fiches autocorrectives qui feront comprendre aux camarades ce qu'on peut en attendre. Je pense notamment commencer la publication d'un fichier de grammaire pour lequel je demande instamment critiques et collaborations.

Nous demandons enfin aux anciens adhérents de participer nombreux à la rédaction de notre rubrique de Pédagogie Coopérative.

C. F.

« Il apparaît que, dans l'exposé des conditions nouvelles imposées à l'école par les événements présents, nous devrions réserver une place suffisante à ce problème des relations avec les familles... Dans les campagnes, notamment, il semble que le soleil s'avèrera plus que partout ailleurs favorable à une régénération progressive de la mentalité adulte, en marge des activités de la période de guerre, des œuvres d'assistance aux mobilisés et à leurs familles qui fourniront de multiples occasions de réunions et matière à entretiens familiaux. Je pense que nous n'avons pas assez insisté, dans les années précédentes, sur cet aspect important de notre action, et que nous devrions saisir l'occasion qui se présente.

« Nous avions, à une époque, une rubrique de « Pédagogie Coopérative », depuis disparue. C'est le moment de la ressusciter, en l'alimentant par des articles sur les conditions nouvelles imposées à l'école : « Nos techniques dans les classes normales » ; « Comment on travaille avec nos techniques dans les classes surchargées » ; « Comment on organise sa journée (ou sa semaine) dans les centres d'accueil pour enfants réfugiés » ; « Les mamans et l'enseignement nouveau », etc., etc... Pour le rayon « Conseils et Directives » ; « Comment pourrai-je résoudre... » pour les adhérents qui ont à extérioriser des besoins surgis des conditions nouvelles, et sentent la nécessité de s'appuyer sur l'expérience.

« BOURGUIGNON (Var) ».

« J'ai lu ton article leader (du numéro 1). Il m'a fait du bien. J'ai remarqué, page 3, ton passage sur le scoutisme. Cette idée m'avait frappé, et, quoique profane, je te préparais, en accord avec Vigueur, une *Gerbe* sur le sujet. Je me réjouissais de faire un travail utile... Et puis...

« Je pense trouver aux prochains numéros quelques nouvelles des amis. Car la liaison est quelque chose de nécessaire, du point de vue moral. » Roger GAUTHIER, Orléans.

Pradel, de Doyet (Allier), nous écrit :

« J'ai de nombreux enfants réfugiés de Paris ou de l'Est, ils sont enthousiasmés par nos techniques. »

INITIATEUR MATHÉMATIQUE CAMESCASSE

1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans un coffret	90 »
(franco)	95 »
Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr., franco, 65 fr.	

LE LINO dans les classes difficiles...

...surchargées, sans ressources et sans matériel. Tel est le titre du pensum que Freinet vient de m'envoyer à faire « pour le prochain Educateur ». Après la lecture des difficultés accumulées, j'ai respiré ; je m'attendais à d'autres exigences, comme celles-ci, par exemple : le lino sans outil... et sans lino pendant qu'on y est. Je vais faire de mon mieux pour tenir la gageure.

Du matériel, il en faut pourtant bien un peu ; l'ingéniosité ne suffit pas à tout. D'abord, nous ne pourrions pas faire d'encre, à moins qu'un camarade ait une recette dont je ferais volontiers mon profit.

Les outils ne sont pas bien coûteux ; les derniers tarifs de la C.E.L. présentaient des trousseaux fort convenables à 8 fr. Mais voyons ailleurs. Je sais des écoles où l'on se sert du canif bien affûté pour se tirer d'affaire. Les traits droits sont toujours assez faciles à exécuter. Les courbes, surtout de faible rayon, sont plus malaisées, mais l'habitude aidant... D'autres classes utilisent les lames de rasoir mécanique. Je me permettrai de déconseiller une telle pratique, c'est vraiment trop dangereux. Pourtant, les lames de rasoir Star Cadet n'ayant qu'un seul fil tranchant peuvent à la rigueur être tolérées. Elles serviraient à découper des



figures géométriques, vignettes ou autres ornements. On applique le tranchant sur le trait à entailler, et en tenant la lame perpendiculairement au lino on peut frapper avec un

marteau comme s'il s'agissait d'utiliser un ciseau à bois.

Dans un magasin de coutellerie, on peut aussi se procurer des tranchets de cordonnier. Les plus étroits ont de 5 à 6 m/m de largeur, 1 m/m d'épaisseur et une vingtaine de centimètres de longueur. Le marchand peut très bien sectionner l'outil en trois et affûter les deux morceaux qui n'ont pas de taillant. Vous lui ferez comprendre votre désir en lui montrant la gravure d'un tarso ; mais n'importe quel artisan de votre connaissance possédant une meule peut y parvenir à moins de frais pour vous.

Enfin, j'aurai une pensée pieuse pour le premier outil en usage dans ma classe, et qui avait été prélevé dans une vieille baleine

de parapluie, dont la section en U se prêtait admirablement à la confection d'une gouge de petites dimensions. Quelques coups de tiers-point renouvelables selon l'usure de l'outil entretenaient un tranchant... pas bien dangereux, mais suffisant; un bouchon servait de manche et se calait solidement au creux de la main. Peu à peu, le bout non affûté pénétrait dans le liège, mais on le sentait venir, et on changeait le manche. Quand on saura que 6 à 7 cm. de baline suffisent, on verra quelle mine d'outils peut représenter un parapluie retourné. Il y en a bien de quoi satisfaire toute une classe. Ceci pour répondre à la condition de « classe surchargée ».

La construction des rouleaux a été expliquée dans le bréviaire « La gravure du lino à l'École ». Encreur les lettres d'une composition typographique, un rouleau de gélatine très souple est nécessaire. Une vieille police « rendra » encore avec un bon rouleau, alors qu'un rouleau trop dur et une police neuve ne permettront qu'un travail tout juste acceptable. Pour le lino, il en va différemment, on peut sans crainte utiliser le manche à balai revêtu de chambre à air de bicyclette. Si vous ne savez pas construire une monture, plantez deux pointes aux extrémités de l'axe du cylindre de bois et opérez pour l'encreur du lino comme avec un rouleau à tarte en miniature. A côté de ce matériel qui peut durer une année, vous avez le rouleau fait d'un fil de fer et d'un bouchon, bon pour deux ou trois séances. Enfin on peut en revenir à la méthode d'encreur au tampon du temps de Gutenberg (voir gravure explicative dans un manuel d'histoire représentant un atelier d'imprimerie au XV^e siècle).

La presse, maintenant. Il est plus difficile de se sortir d'affaire sans ressources, cette fois. Mais une vieille presse à copier les lettres pourrait bien être d'une aide appréciable. Il ne faut toutefois pas grand temps pour bâtir une presse en bois avec deux planches bien aplanies, de mêmes dimensions, assez épaisses pour supporter les pointes et les vis. On peut fixer le lino sur la planche de base et recouvrir le volet d'un simple matelas de caoutchouc fixé à l'aide de fortes punaises. La charnière serait très forte, en fer aussi longue que la largeur des planches. En fixant la charnière, prévoiiez entre les deux planches un espace égal à l'épaisseur du matelas : 3 m/m (caoutchouc et quelques buvards entre bois et caoutchouc) plus 4 m/m (épaisseur du lino). Un millimètre supplémentaire permettra l'introduction de fragments de buvards pour calage du lino qui

doit recevoir du volet une pression parfaitement répartie sur toute sa surface.

Mentionnons l'usage du rouleau presseur destiné à remplacer la presse elle-même. On peut le fabriquer avec les matériaux indiqués plus haut : cylindre de bois et chambre à air. Beaucoup de soin et d'adresse sont nécessaires pour que la feuille posée sur le cliché encreur ne glisse ni au moment où commence l'action du rouleau presseur, ni au cours de son mouvement analogue à celui des cylindres écraseurs de nos routes. Dans ma classe, les enfants préfèrent de beaucoup, lorsque leur presse est occupée, agir autrement. Ils installent sur une table bien plate une pile d'une vingtaine de buvards formant le matelas de la feuille à illustrer; à l'endroit repéré de cette feuille, ils posent successivement le lino, face encrée sur la feuille, puis une planchette de dimensions 15 cm. sur 25 environ. Et puis, comme presse, un « gros » est désigné pour s'asseoir sur la planchette.

Une dernière question maintenant : le lino. A défaut de bon lino de 4 m/m qui représente le matériel idéal, il faut bien faire usage de ce qu'on a sous la main en se disant que la difficulté augmente et que les résultats deviennent plus aléatoires à mesure que la qualité et l'épaisseur du lino diminuent. Ici, c'est un relief qui s'écrase; là, un brin de ficelle de la toile de base qui s'effiloche et salit la feuille à illustrer. Ailleurs, c'est un coin qui se casse. Mais en limitant son ambition et la difficulté, on parvient à sortir de petites choses bien jolies quand même avec des débris de « passage » à condition de choisir des morceaux à surface unie.

LALLEMAND (Char.-Inf.).

(A suivre)

DANS TOUTES LES CLASSES GRAVEZ DU LINO

avec le matériel
de la Coopérative
Pour graver le lino

Trousse 8 fr.
Assortiment complet 10 fr.

POUR le MATERIEL de TIRAGE
VOIR NOTRE TARIF



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



EN FINLANDE

La nature, moins riche que celle de Suède, a plus de caractère et nous charme à cause de sa simplicité et de sa lumière douce. Parmi les immenses forêts de sapins s'élevaient des maisons de bois grises, blanches ou rouge sombre, des manoirs, des vieilles fermes rustiques en troncs de sapin non équarris ; on y rencontre aussi des champs de seigle et des cultures maraichères. Jadis, les demeures étaient des trous creusés dans le sol ou des « kotas », abris coniques faits avec des perches appuyées circulairement sur un tronc d'arbre. Nous trouvons encore, comme en Laponie finlandaise, les toits des vieilles maisons recouverts de gazon et d'herbes, véritables prairies aériennes qu'on entretient avec soin : pour isoler la charpente de l'humidité et l'empêcher de pourrir, on place des écorces de bouleau au-dessous des couches de terre.

Au retour de l'école, les petites filles nous saluent d'une gracieuse révérence ; puis, tout en chantant, elles partent à travers bois récolter les baies sauvages ou aider leurs parents dans les travaux des champs. Si l'hiver, le soleil ne luit pas, en été, grâce à la douce température et à l'influence d'une lumière à peine interrompue, les céréales mûrissent dans le même temps que sous les latitudes méridionales. A Olëborg (Oulu), les semailles et la moisson de blé mûr ont lieu en quarante-deux jours. Dans certaines régions, l'orge n'arrive pas toujours à maturité ; la récolte sert alors de fourrage. Une fois coupée, pour la faire sécher, on la divise en petites gerbes que l'on suspend les unes au-dessus des autres sur un piquet ; ou bien on l'étend sur le dessus de cabanes dont le toit laisse échapper une épaisse fumée.

A Helsinki, nous nous reposons souvent dans ces grands cimetières qui servent de jardins publics et qui sont ornés de pelouses, de massifs de fleurs, de pierres tombales sculptées en granit pailleté avec lequel on construit aussi les édifices modernes de la capitale. C'est de ce beau granit qu'est fait le tombeau de Napoléon que l'on admire aux Invalides...

Dans ce pays de l'honnêteté, nous pouvons abandonner toute la journée nos bicyclettes dans une rue, nous sommes sûrs de les retrouver à la même place, sans que rien n'ait été touché. Le matin, nous aimons parcourir le marché en plein air qui se tient près du port. Nous y achetons des pommes, des poires, des prunes, des galettes de pain bis et des gâteaux à la gelée d'airelles et de myrtilles. Nous nous émerveillons de l'excellence et du bon marché des pâtisseries d'Helsinki. Nous goûtons aussi aux boulettes de viande mélangée d'œufs et de riz enrobées d'une feuille de chou. Nous regardons les appétissants étalages de gibiers, les pintades, les coqs des bois, les canards dont la chair blanche, très savoureuse, s'agrémenté d'un filet noir ; et puis ces paniers remplis de bolets et de chanterelles ; une variété infinie de poissons : saumons, anguilles et petits harengs baltiques à 7 sous le kilo ! Enfin, tous les fruits et les légumes de chez nous.

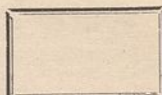
Une ancienne coutume, dite « commerce muet », se pratiquait autrefois. Les paysans portaient leur beurre sur le bateau pour le marché de Péetrograd, déposaient leur marchandise en inscrivant la quantité apportée et leur nom et touchaient leur argent à une date convenue sans qu'un seul mot eût été échangé.

Jo Roger TOURTE (extrait du récit de leur voyage à bicyclette du Cap Nord au Cap de Bonne-Espérance).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



LA SAUNA

— Avez-vous goûté la « Sauna » ? nous demande-t-on.

S'agit-il de ces petites tartes à la gelée de myrtille ou de framboise arctique, ou bien de ce fromage brun sucré ?

Non. C'est une chose à laquelle les athlètes finlandais doivent leur universelle renommée : « le bain de vapeur ». On ne peut quitter la Finlande sans l'avoir « goûté ».

Allons donc jouir des bienfaits de ces bains fameux.

Un ami nous y conduit. Dès l'entrée, nous nous séparons car, ici, les hommes et les femmes vont chacun de leur côté et le port du maillot est prohibé. Une servante en blouse blanche me guide à travers un dédale de couloirs et de salles miroitantes, pédiluves bien installés où des gamines se nettoient les pieds avec raffinement. J'entre dans une cabine pourvue d'un lit, je me déshabille et, nue, je me laisse conduire par la servante dans une pièce à température élevée, cimentée, pourvue de gradins où, docile, je vais m'étendre tandis que je vois la servante ouvrir la porte d'un four, tourner des manettes... Une vapeur emplît la pièce en même temps qu'une chaleur excessive se dégage et que tout mon corps ruisselle. C'est la brusque arrivée d'eau froide sur des galets ardents qui provoque une vapeur légère qui monte au plafond, fait de rondins de bois, et, redescendant sur le corps, le fait transpirer en dégageant les pores. Plus on s'élève sur les gradins, plus on a chaud. Je monte ; tout mon corps brûle, moité de sueur tellement je suffoque et, n'en pouvant plus, je me relève et redescend à toute vitesse. Alors, à l'aide de rameaux de bouleau qu'elle trempe dans un seau, la servante m'asperge et me fouette puis, m'entraînant dans une autre salle, elle me frotte énergiquement tout le corps et le savonne deux fois de la tête à la plante des pieds en se servant d'une brosse et d'une pierre ponce. Un jet d'eau douce puis glacée m'inonde, enfin, revêtue d'un peignoir, je peux aller nager avec les autres dans la jolie piscine aux reflets d'émeraude. Dans une salle voisine, j'aperçois des jeunes filles et des femmes de tous âges qui exercent et tonifient leurs muscles ou s'efforcent de fondre leur graisse.

Après avoir nagé quelques minutes, je regagne ma cabine où la servante m'attend pour me sécher et me frictionner avec des serviettes chaudes avant de me revêtir. Il me semble alors qu'un sang plus vif parcourt mes artères, je me sens légère, toute baignée de bien-être. A la sortie, je retrouve Roger dont le teint coloré, la bonne humeur, montrent aussi les heureux effets de ce bain bienfaisant.

Les athlètes finlandais pratiquent la sauna avant leur match ; les paysans, après leurs durs travaux des champs, aiment se reposer grâce au bain de vapeur. A la campagne, l'installation est plus rudimentaire. Dans une maisonnette de bois située au bord d'un lac ou d'un fleuve, est aménagée une chambre où se trouve un four fait de grosses pierres que l'on chauffe à blanc avec du bois, et sur lesquelles on projette de l'eau froide à l'aide d'un seau. L'abondante vapeur qui s'en dégage fait transpirer et, lorsqu'on sort de l'étuve, on va piquer une tête dans le lac ou la rivière. Bien souvent aussi, en hiver, les sportifs se roulent dans la neige.

Jo Roger TOURTE, « Du Cap Nord au Cap de Bonne-Espérance ». Edition des Œuvres françaises.

GRAMMAIRE 1 DEMANDE

LES CRÊPES

Dimanche soir, nous avons fait les crêpes.

Maman prend un saladier dans lequel elle délaye les œufs et la farine, ajoute du lait, du sucre, et parfume cette pâte après l'avoir soigneusement battue. Ensuite elle prend la poêle et la graisse avec du beurre afin que la crêpe ne s'attache pas au fond. Elle verse deux ou trois cuillerées de cette pâte qui est restée presque liquide.

(Après avoir lu et copié, soulignez les noms).

GRAMMAIRE 1 RÉPONSE

LES CRÊPES

Dimanche soir, nous avons fait les crêpes.

Maman prend un saladier dans lequel elle délaye les œufs et la farine, ajoute du lait, du sucre, et parfume cette pâte après l'avoir soigneusement battue. Ensuite elle prend la poêle et la graisse avec du beurre afin que la crêpe ne s'attache pas au fond. Elle verse deux ou trois cuillerées de cette pâte qui est restée presque liquide.

GRAMMAIRE 2 DEMANDE

Vous parlez à votre voisine et vous lui dites :
Tu es une petite fille mais tu...

MOL...

Je suis une petite fille mais je ressemble à un garçon car j'ai la tête rasée.

Je marche comme un pauvre homme, mais je ne suis pas un pauvre homme. Je suis un peu riche.

Ma petite passion, c'est le travail.

GRAMMAIRE 2 RÉPONSE

Voici ce qu'il fallait écrire :

Tu es une petite fille, mais tu ressembles à un garçon car tu as la tête rasée.

Tu marches comme un pauvre homme, mais tu n'es pas un pauvre homme. Tu es un peu riche.

Ta petite passion, c'est le travail.

GRAMMAIRE 3 DEMANDE

COQ ET POULES

Dans la basse-cour, il y a un coq et des poules qui picorent du matin au soir. On achète beaucoup de blé pour les nourrir. Souvent, le coq bat les poules parce qu'elles ne veulent pas l'écouter.

(Après avoir lu et copié, soulignez les verbes).

GRAMMAIRE 3 RÉPONSE

Voici les verbes qui doivent être soulignés dans le texte :

a — picorent — achète — nourrir — bat — veulent — écouter.

GRAMMAIRE 4 DEMANDE

Après avoir lu ce texte, copiez-le au singulier, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'une seule personne, d'un seul animal ou d'une seule chose.

MON TRAVAIL DU JEUDI

Nous nous occupons des bêtes, qu'un marchand de chevaux de Moulins a emmenées dans la ferme à côté de chez nous.

Le matin, je mène les chevaux au pré ; les soirs, je vais les chercher et je les fais boire.

J'ai porté à boire à la vache et j'ai fait mes devoirs.

GRAMMAIRE 4 RÉPONSE

Voici ce qu'il fallait écrire :

Je m'occupe des bêtes qu'un marchand de chevaux de Moulins a emmenées dans la ferme à côté de chez moi.

Le matin, je mène le cheval au pré ; le soir, je vais le chercher et je le fais boire.

J'ai porté à boire à la vache et j'ai fait mon devoir.

GRAMMAIRE 5 DEMANDE

Conjuguez à l'indicatif présent le verbe :

Avoir un cheval

GRAMMAIRE 5 RÉPONSE

(J'ai un cheval...)

Indicatif présent

J'ai un cheval

Tu as un cheval

Il a un cheval

Nous avons un cheval

Vous avez un cheval

Ils ont un cheval

Conjugez à l'imparfait le verbe :

Avoir un joli jardin
(J'avais un joli jardin...)

Imparfait

J'avais un joli jardin
Tu avais un joli jardin
Il avait un joli jardin
Nous avions un joli jardin
Vous aviez un joli jardin
Ils avaient un joli jardin

Écrivez au présent le texte suivant :

« En ce moment, mon frère nous quitte... »

LE DÉPART DU SOLDAT

Ce soir, mon frère nous a quittés pour aller au régiment. Il voyagera toute la nuit et il n'arrivera que demain matin à Colmar. Avant de partir, il a fait ses adieux à tous les voisins et amis. Papa est allé l'accompagner chez M. Blancheton qui l'a conduit à la gare du Mayet d'Ecole. Je l'ai embrassé.

Voici le texte au présent :

En ce moment, mon frère nous quitte pour aller au régiment. Il voyagera toute la nuit et il n'arrivera que demain matin à Colmar. Avant de partir, il fait ses adieux à tous les voisins et amis. Papa va l'accompagner chez M. Blancheton qui le conduit à la gare du Mayet d'Ecole. Je l'embrasse.

UN JOLI RÊVE

Un jour je me promenais dans le bois. J'entendis au milieu du taillis une faible plainte. Je m'approchais et je fus émerveillé : couché sur une feuille, un petit lutin pleurait.

— Pourquoi pleures-tu ? lui dis-je.
— Je me promenais et je me suis perdu.
— Où habites-tu ?

— Je demeure sous une roche, à la lisière du bois, avec ma marraine, la Fée des Bruyères.

(Après avoir lu ce texte, écrivez tous les noms qui y sont contenus, puis écrivez ces noms au pluriel).

Voici les noms du texte :

jour — bois — milieu — taillis — plainte —
feuille — lutin — roche — lisière — bois —
marraine — Fée — Bruyères.

Voici ces mêmes noms écrits au pluriel :

jours — bois — milieux — taillis — plaintes
— feuilles — lutins — roches — lisières —
bois — marraines — Fées — Bruyères.

Écrivez au futur le texte suivant :

Pendant les vacances, je fabriquerai...

L'AVION

Pendant les vacances, j'ai fabriqué un avion avec des roues.

L'avion fini, je le fais rouler. Il va buter contre mon petit chien Toby.

Je lance l'avion de nouveau. Toby saute sur l'avion qui se renverse ; en même temps mon petit chien roule par terre.

Je lance l'avion une autre fois. Toby attrape l'hélice. Je la lui arrache.

Une dernière fois, Toby saute sur l'avion et le brise.

Voici ce qu'il fallait écrire :

Pendant les vacances, je fabriquerai un avion avec des roues.

L'avion fini, je le ferai rouler. Il ira buter contre mon petit chien Toby.

Je lancerai l'avion de nouveau. Toby sautera sur l'avion qui se renversera ; en même temps, mon petit chien roulera par terre.

Je lancerai l'avion une autre fois. Toby attrapera l'hélice. Je la lui arracherai.

Une dernière fois, Toby sautera sur l'avion et le brisera.